

# Trois-Quatorze

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ECHANGES

PARTIR OU ACCUEILLIR

L'association PIE propose : aux jeunes âgés de 15 à 18 ans de partir un an à l'étranger, de vivre dans une nouvelle famille et une nouvelle école ; aux jeunes âgés de plus de 18 ans de vivre une année universitaire à l'étranger ; aux familles françaises, de recevoir chez eux, et pendant une année, un jeune d'une autre nationalité.

PIE - ASSOCIATION A BUT NON LUCRATIF  
TEL.: (1) 43.36.45.45

USA - RUSSIE - CANADA - NORVEGE - JAPON - AUSTRALIE - NOUVELLE-ZELANDE - REPUBLIQUE TCHEQUE - BRESIL - MEXIQUE - SUEDE - ALLEMAGNE - ITALIE - FINLANDE - ISLANDE - ESPAGNE

## AUTOUR D'UNE REUNION REGIONALE

ELISABETH MOSTINI, NOUS PARLE DE SON TRAVAIL, DU CHEMIN PARCOURU PAR LES JEUNES QU'ELLE A ACCUEILLIS OU FAIT PARTIR A L'ÉTRANGER, ET DE CE QU'ELLE A DÉCOUVERT À LEURS CÔTÉS.

### LA PIECE FANTASMAGORIQUE P.3



La maison sera en bois. Il y aura des enfants. Un chien je crois. Une famille très vivante, très sympa. Je vois ça pas très loin de la ville, mais pas en ville. J'aurai plein d'ami(e)s, qui seront grand(e)s et blond(e)s. C'est un peu cliché, n'est-ce pas ? Le premier jour, on ira voir les Fjords. Je ne devrais pas imaginer tout ça...

### IMPRESSIONS P.4 & P.5

Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde

### FLASH-BACK P.7

Il sont partis il y a un, cinq ou dix ans. Ils profitent de 3.14 pour nous donner de leurs nouvelles et nous dire où ils en sont. Une façon comme une autre de faire un bilan de leur séjour.

### BREVES P.8

## CET ETE, PARTEZ... AVEC AMERICAN SUMMER

Un jeune organisme permet de réaliser un vieux rêve

## L'ETE AMERICAIN

"Calvin-Thomas" s'adresse aux jeunes âgés de 14 à 18 ans, et leur propose de passer un été différent, en se plongeant pendant un mois dans la vie et dans la société américaine.



Age : 14 à 18 ans  
Activités et destinations : Oregon (immersion totale), Californie (cours et loisirs), Floride (stages - sports et secourisme)  
Mode de vie : Accueil en famille  
Durée : Un mois  
Objectifs : Apprendre l'Amérique et l'Anglais



GAUVIN THOMAS ORGANISATION



TROIS QUATORZE - LE JOURNAL DE CEUX QUI VIVENT, DE PRES OU DE LOIN, LES SEJOURS D'UN AN A L'ETRANGER

# UNE DELEGUEE PAS COMME LES AUTRES

Elisabeth Mostini, nous parle de son travail, du chemin parcouru par les jeunes qu'elle a accueillis ou fait partir à l'étranger, et de ce qu'elle a découvert à leurs côtés.

La maison d'Elisabeth fait penser à celle des feuilletons populaires américains du style "Happy Days" : beaucoup de vie, des portes grandes ouvertes, des garçons dans tous les sens (il y en a quatre). L'aîné (15 ans) qui vous connaît à peine, vous croise et vous demande si vous n'avez pas vu sa "combi" (combinaison de planche à voile - CQFD) ; le second (14 ans), qui rentre d'un tournoi de sixte, raconte illico-presto les grands moments de la journée ; le troisième (10 ans) passe devant vous en courant ou en marchant, s'arrête un peu plus loin pour prendre son pouls, sans vous expliquer qu'il fait des calculs pour un devoir de science nat ; le dernier (8 ans) finit sa partie de Nintendo et vous propose de vous accompagner jusqu'au port. Des voisins et des amis rentrent et sortent. Il y a des rires, des petites disputes et beaucoup de mouvement.

Quel rapport, me direz-vous, avec PIE. A priori aucun. Aucun enfant n'est jamais parti à l'étranger. La famille n'a jamais accueilli. Et pourtant, détail important, Elisabeth Mostini est déléguée PIE. Une déléguée bien particulière puisqu'elle est la seule à n'avoir justement jamais eu dans sa famille ni départ, ni aucun accueil. C'est cette particularité (particularité qui lui vaut de gentilles moqueries de la part des autres délégués), qui nous a intéressés. Pour en savoir plus, il fallait faire un saut au pays d'Elisabeth (la région Poitou-Charentes) et discuter avec notre "canard boiteux".

"Je m'intéresse beaucoup plus à l'accueil qu'au départ". L'entrée en matière est franche. Alors Elisabeth s'explique : Le programme accueil la concerne beaucoup plus directement, l'implique personnellement. "J'ai le bonheur de choisir les familles d'accueil. Je les connais. Les parents deviennent souvent de vrais amis. En fait c'est par l'accueil que je me frotte réellement aux gens et que je voyage". Elle parle alors du bonheur que lui ont donné toutes ces familles "plus chouettes les unes que les autres". Elle s'étonne encore des ouvertures que ce programme lui a créées sur la région, et sur l'étranger. Elle revient sur les invitations au Saskatchewan ou aux USA.

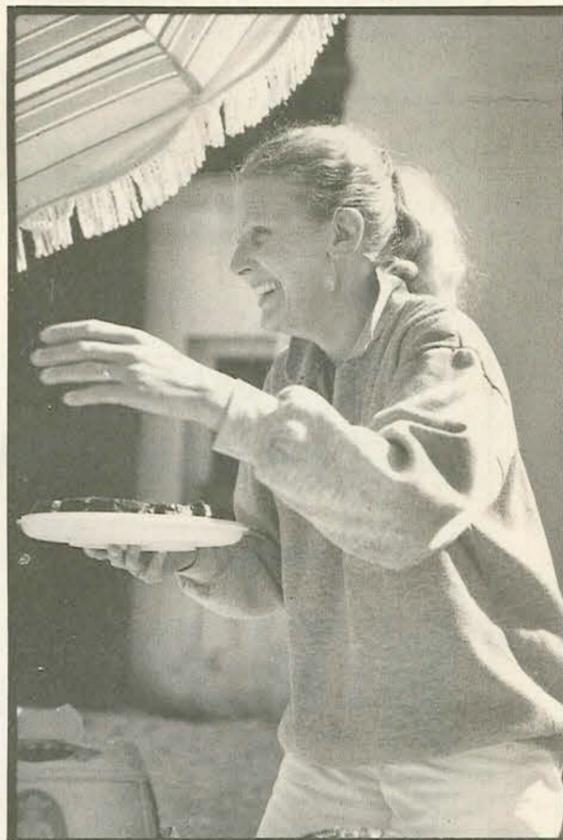
Et le programme départ dans tout ça : "Très égoïstement, je dirais que je n'en retire pas grand chose, ce sont les jeunes qui en tirent profit. Pour moi il s'agit d'un travail plus... comment dire : théorique". De son point de vue de déléguée, préparer un jeune au départ tient plutôt du systématisme. "Le vrai travail se fera dans le pays d'accueil". Elisabeth compare un peu un entretien de sélection à un exercice de classification. Le candidat est plutôt comme ci et comme ça. Il réagit de cette façon ou de celle là. Le contact réel, "la vraie relation humaine" s'effectuera plus tard ; quand le jeune aura quitté son milieu (famille et école) et qu'il sera vraiment disponible pour un autre monde et d'autres personnes. "Son année il la vivra sans moi. Je ne lui serai pas d'une grande utilité". Toute la phase passionnante, celle où il va évoluer va échapper à Elisabeth. Elle n'assistera pas à la métamorphose. Et elle dit en ressentant une certaine frustration. "Dans la phase de préparation, le candidat ne s'ouvre et ne se confie pas facilement. J'ai alors l'impression qu'il appartient à une certaine catégorie. En fonction de cette appartenance, je crois pouvoir deviner ce qu'il va me répondre et l'attitude qu'il va avoir tout au long de notre rendez-vous. Il y a toujours cet aspect artificiel qui fait qu'une interview ressemble plus

à un jeu qu'à autre chose. Un jeu avec ses règles, ses travers, son aspect légèrement artificiel". En comparaison l'année que le jeune passe à l'étranger ressemble à la vie ; elle en a toute sa complexité. "Les paramètres, sont plus nombreux. Les choses sont vraies, les jeunes ne jouent pas. Là, ils vivent vraiment. Et c'est cela qui m'intéresse". Elle affirme pour conclure ne pas aimer pousser dans ses retranchements un jeune qui refuse de se confier : "Ca me rend un peu coupable, un peu voyeur".

Elisabeth ne peut s'empêcher de rapprocher sa vie (famille et enfants) de son activité à PIE. Elle pense à une réflexion récente d'un de ses fils et parle, à travers cette réflexion, de l'apport du séjour d'une année à l'étranger.

"Récemment je sentais que mon aîné en avait un peu assez de tout ce qui l'entourait. Sa mère par exemple. Il connaissait tout ça par coeur. Il me disait qu'au Canada (où il envisage de partir l'an prochain) ça changerait. En bonne déléguée, je lui ai répondu : "Attention là-bas, tu en auras peut-être vite marre (de ton père d'accueil, d'un prof, de la nourriture, ou d'autre chose...). Et il m'a rétorqué : "Peut-être, mais là-bas, il n'y aura pas toute mon enfance. Et je me suis demandée si tout le sens du séjour ne se résumait pas dans cette formule". A l'étranger, loin de tout ce qu'ils connaissent (ou de ceux qui les connaissent), les jeunes peuvent faire peau-neuve. C'est le grand cadeau que leur fait PIE.

On parle alors de ce que chaque jeune "traîne" avec lui depuis le plus jeune âge et dont il a bien du mal à se détacher. "Pendant un an ils n'entendent plus, "tu as encore fait ça", "tu ne changeras pas", "qu'est-ce que tu ressembles à untel". Tout à coup ils vont pouvoir sortir des catégories dans lesquelles nous les enfermons et dans lesquelles ils s'enferment. Plus besoin de reproduire les mêmes schémas. Ils peuvent changer". Et ce, du jour au lendemain. "A quinze ans un jeune a



ELISABETH, avec Anne (correspondante locale) et Elodie (candidate USA)

déjà avec lui un passif terrible (cela va du bulletin scolaire, au grand trait de caractère). Des schémas lui sont collés". Or, un matin, en arrivant dans l'autre monde, ces schémas, qu'il connaît par coeur et qu'il a tendance à répéter, vont pouvoir exploser. Partir un an pour sortir des rails. Tant qu'il est encore temps. "Vous comprenez maintenant pourquoi le contact avec le jeune étranger est plus enrichissant pour moi", conclue Elisabeth, "Vu de France, ce sont les jeunes étrangers qui sont les gens neufs". Ce sont eux qui ont quitté leur monde et que le délégué voit évoluer.

Pourquoi avoir décidé de devenir déléguée : "J'aurais bien aimé que mes parents m'offrent ça. Or, ils n'étaient même pas au courant de l'existence de ce type de séjour. Bon sang de bonsoir, me suis-je dit, je n'ai jamais eu cette

chance de partir, il faut que d'autres l'aient. "Je voulais faire connaître cette alternative à tous les jeunes. C'est devenu une motivation. Autre motivation : "Quand j'ai commencé, mon aîné avait à peine 10 ans. J'avais besoin du contact avec les adolescents. C'était un type de dialogue qui me manquait. PIE était une belle ouverture personnelle". Il faut commencer ce travail au bon moment : "Pas quand on a besoin d'être écouté. Surtout pas à ce moment là. Car c'est un travail qui demande une grande disponibilité, un grand investissement psychologique". Un travail délicat ? "Sûrement. Le plus difficile pour moi est de résoudre les problèmes (conflits...) Quand ça roule c'est une très belle activité. J'aime les coups de fils euphoriques des jeunes et des familles. Mais qu'on ne me parle

pas de "counseling" : je déteste ça. Je ne devrais pas le dire mais je vis chaque problème relationnel, entre une famille et un jeune, comme un échec : "Ai-je suffisamment soutenu tout le monde ? Ai-je fait le bon placement ?...". Toutes ces questions m'empêchent de dormir".

Elisabeth nous dit beaucoup apprécier le contact avec les "anciens". "Les jeunes qui reviennent sont les meilleurs ambassadeurs des programmes. Dans les réunions, les stages..., ce sont toujours les plus efficaces pour parler aux futurs partants. Ils ont tellement évolué en une année !". A leur contact, Elisabeth prend conscience du chemin parcouru par chacun d'eux. Là, elle perçoit les changements majeurs et les bienfaits du séjour. "A travers leur évolution, je crois entrevoir le pays, la famille et l'école où ils ont passé leur année".

"Aimer les jeunes, avoir confiance en eux, une totale confiance. Je crois que c'est la grande qualité que doit avoir un délégué". Elisabeth estime que, contrairement aux apparences, les jeunes sont amenés aujourd'hui à prendre de grandes initiatives et de grandes décisions très tôt dans leur existence. Et sans que leur choix ne soient d'ailleurs toujours conscients. Elle pense, pêle-mêle, à la drogue, à l'orientation professionnelle, au fait de partir pour une année. "Dans la mesure où il font le choix de partir et qu'ils envisagent avec lucidité leur expérience, il faut leur faire confiance". Et leur faire confiance, c'est les encourager. "Ils ont pris le risque de réussir. A nous d'oser les y aider. A nous de les épauler". Il ne faut pas les tromper. Avant le départ, par exemple, il ne faut pas leur promettre le paradis. C'est à la vie de tous les jours qu'ils vont être confrontés, c'est à ça qu'il faut les préparer. "Ils ne sont pas dupes. Ils vaut mieux jouer franc jeu". Et nous faisons alors allusion à un document fourni par un concurrent : "Ce n'est pas en leur montrant une photo de Clinton qui sert la main d'une famille d'accueil qu'on leur apporte quelque chose... Il faut leur parler de ce qui leur parle".

Il y a quelques années, ceux qui étaient sur le point de partir se posaient toujours les mêmes questions, à savoir : "Est-ce que je vais m'intégrer à la famille ? Est-ce que je vais comprendre quelque chose et réussir à m'adapter à l'école ?" Aujourd'hui j'ai l'impression qu'ils ne se posent plus trop de questions. Ils ne s'affolent pas. Ils me paraissent assez disponibles à la nouveauté et assez sûrs d'eux. "On verra bien". "Je ne vais pas me créer des problèmes maintenant". "J'ai des amis ici, je ne vois pas pourquoi je n'en aurais pas là-bas...". Voilà le genre de réponses qu'entend Elisabeth. "Quand c'est le jeune qui a imposé cette idée de partir à ses parents, il est très maître de sa décision et très confiant", conclut Elisabeth ; "Dans le cas inverse il est plus angoissé".

Quand on parle des obstacles au développement du programme, et des freins multiples qui empêchent les adolescents de se lancer dans l'aventure, Elisabeth évoque d'abord les barrières érigées par les parents. "Ils me parlent toujours de l'avenir professionnel de leur enfant, de ses études, mais jamais de son avenir au sens large, de son équilibre général. En limitant la vie à la seule réussite

scolaire, il me semble qu'ils appréhendent de façon bien étroite la personnalité de leur fils ou de leur fille". Cette façon de raisonner (de regarder par le petit bout de la lorgnette) empêche d'envisager l'année autrement que comme une année perdue. On dit de l'année qu'elle est "perdue" scolairement ; et puis on en conclut qu'elle est perdue tout court. "C'est d'autant plus regrettable qu'à quelques exceptions près, les acquis sont énormes. A chaque fois qu'un jeune revient je suis surprise du chemin qu'il a parcouru. Je suis admirative de sa tolérance, de sa capacité d'analyse, et de son aptitude à s'impliquer. Pour rassurer les parents, je dirais que cette expérience a des retombées sur la façon d'envisager la vie professionnelle, via l'évolution générale de la personnalité". Le séjour tombe à un âge où les jeunes sont disponibles pour faire encore évoluer leur vision du monde. "C'est très curieux, mais quand ils partent ils ont un idée très précise et très définie du pays où ils vont se rendre et de la façon dont va se dérouler leur année, mais dans la réalité ils sont bien plus capables que les adultes de faire évoluer leurs idées et de s'intégrer dans leur nouvel environnement". Et cette capacité d'adaptation est telle qu'en revenant dans leur pays et leur famille (dans ce petit monde qu'ils connaissent si bien) ils sont beaucoup plus en phase avec tout le monde ; eux qui ont pourtant vécu l'exotisme, et goûté au plaisir du dépaysement. "Je crois de toute façon que cet acquis est définitif". Cette disponibilité, cette décontraction, cet optimisme : Tout cela vaut de l'or ; "Tout cela me paraît inaltérable".

Les échecs ? "Il y en a, mais je crois qu'un jeune retire toujours quelque chose de son année. Certains sont confrontés à de vrais difficultés. Tous, je crois, ont des moments de cafard intense". Elisabeth parle d'Eric qui a eu des passages très difficiles dans sa première famille américaine et qui dit avoir surtout appris dans ces moments là. "Ceux qui, face à un mur, réussissent à faire marche arrière et... à reprendre la route ; ceux-là auront appris à se sortir de beaucoup de situations".

**PIE - Poitou-Charentes  
Elisabeth Mostini**

## Des cadavres exquis !

Il s'agit d'un jeu. Tout le monde y a joué au moins une fois dans sa vie. La règle est simple : prendre un papier, y inscrire un mot, cacher ce mot, passer le papier à son voisin qui inscrit à son tour un mot, qui le cache, etc... Ce jeu, inventé par les surréalistes, tire son nom de la première association qui soit apparue : UN CADAVRE EXQUIS. L'intérêt, si tant est qu'il y en ait un, est de témoigner de l'inconscient collectif. A la suite de la réunion régionale, les neufs candidats de La Rochelle, ont réalisés pour 3.14 sept "CADAVRES EXQUIS..."

L'avion ambitieux **JOUE SUR LA ROUTE.**

La famille extravagante s'en va dans les champs mouvementés.

L'arbre différent **PLONGE** dans New-York.

La vie nouvelle *chantait* pendant le week-end.

UN EXPLORATEUR CHOUETTE discutait **dans la forêt.**

**JE MANGERAI** immédiatement des Grands Canyons glacés.

**A sept heures, LA MER absorbe le lointain.**



photo - Calvin-Thomas - XB

**LES NEUFS "CANDIDATS D'ELISABETH", SE PROJETTENT DANS L'AVENIR ET RÉPONDENT À TROIS QUESTIONS : "COMMENT IMAGINEZ-VOUS VOTRE FAMILLE D'ACCUEIL ? LE PREMIER JOUR, QUE FEREZ-VOUS AVEC ELLE ? AVEZ-VOUS DÉJÀ RÊVÉ DE VOTRE SÉJOUR ?".**

# LA PIÈCE FANTASMAGORIQUE

**"En vérité, dans le cœur de chaque homme est une salle dorée, où il vit le ravissement, et aussi sombre que paraisse son chemin, chacun n'en porte pas moins à sa ceinture une sorte de lanterne sourde. Personne ne vit seulement dans la réalité extérieure, parmi les sels et les acides, mais d'abord dans la chaude pièce fantasmagorique de son cerveau". Il se pourrait que cette pensée de Robert Louis Stevenson (l'auteur de "L'île au trésor") s'applique assez bien à nos candidats au départ. Et si c'était le cas, il semblerait que cette pièce fantasmagorique soit tapissée en grande partie de chaleur et d'amitié. C'est l'impression que laissent les 27 courtes réponses qui suivent.**

### STEPHANE (USA)

J'imagine très bien comment ça va être. La mère va s'appeler Jenny et le père Christopher (un grand type qui porte la barbe). Les deux enfants auront... 8 et 12 ans. Il y aura une voiture genre 4x4. La maison aussi sera grande, avec un jardin, sans clôture, et un panier de basket accroché à la porte du garage. Dès que je vais les voir ça va être bizarre, parce qu'ils vont être là, en chair et en os, et que je vais me dire : "Il va falloir passer une année avec eux". Le premier jour on parlera du voyage. Je m'installerai. On fera un tour du quartier. Ça sera sympa.

### CELINE (Canada)

Physiquement, comment ils vont être ? Je n'en ai aucune idée. Le jour de mon arrivée ils vont me sauter dans les bras. Ce sera très chaleureux. Ils seront très gentils. On filera tout de suite à la maison, ils me parleront, on parlera toute la journée. Je crois que se sera une histoire de communication. Il y aura tellement de choses à découvrir. Voilà, je vois ça un peu comme ça. Je n'ai jamais rêvé. C'est aussi bien comme ça.

### ELODIE (USA)

Je connais déjà ma famille. On s'est même écrit. J'imagine assez bien l'arrivée. A l'aéroport, ils vont tous être là, bien américains, en arc de cercle, avec de grands sourires, avec des ballons un peu partout. C'est un peu cliché, mais j'imagine assez les choses comme ça. Ensuite on fera le tour de la ville. Toute la ville. Ça me déplairait pas de faire d'autres choses, mais comme j'aurai pas les yeux très ouverts, je ne crois pas que je retiendrais grand chose. Oui j'ai fait deux rêves. Le premier se passe à l'aéroport. J'arrive. J'ai une trentaine de sacs avec moi (alors que d'ordinaire je voyage plutôt léger), et il n'y a personne pour m'attendre. Pas de famille, personne de l'association. Je suis toute seule. Vraiment paumée. Alors je fais des allers et retours de l'avion à la sortie de l'aéroport pour transporter toutes mes valises. C'est horrible. J'arrive à la maison et quatre gros chiens me sautent dessus ! Le second rêve est un grand classique : je vais à l'école en pyjama ! Je suis dans le couloir de la "high-school", un couloir comme ceux qu'on voit dans les séries américaines, mais moi je suis en pyjama ! L'angoisse. Je dois dire que je m'étais achetée un pyjama juste avant de rêver ça.

### FRANCOIS (USA)

Rien.  
Rien.  
Et rien.  
La tête vide.  
Je veux être tout neuf.

### DELPHINE (Norvège)

La maison sera en bois. Il y aura des enfants. Un chien je crois. Une famille très vivante, très sympa. Je vois ça pas très loin de la ville, mais pas en ville. J'aurai plein d'ami(e)s, qui seront grand(e)s et blond(e)s. C'est un peu cliché, n'est-ce pas ? Le premier jour, on ira voir les fjords. Je ne devrais pas imaginer tout ça... Mais c'est comme ça.

### NELLY (Allemagne)

Moi, je connais déjà ma famille... A l'arrivée je ne vois pas d'accueil en fanfare, pas de grand cirque, mais quelque chose de sincère. Beaucoup de chaleur. Je crois qu'il vont d'abord me faire faire le tour de la famille. Comme ça, ce sera fait une bonne fois pour toutes. Oui, j'ai fait un rêve, un drôle de rêve. Je sais que là-bas ils ont tendance à s'embrasser sur la bouche. Alors moi j'ai rêvé qu'à mon arrivée ma mère d'accueil m'embrassait sur la bouche. C'était un peu angoissant. Je savais pas trop qu'on fait.

### SABINE (Canada)

Je préfère voir plutôt que d'imaginer. J'ai bien des images en tête, mais j'aime autant ne rien prévoir du tout. J'ai peur d'avoir une fausse idée. Mais je crois qu'en arrivant ça va bouger. J'aimerais pas trop faire le tour de la ville pour dire bonjour à tout le monde. Je serai trop crevée.

### BORIS (USA)

Je vois une famille un peu type, en tout cas très sympa : un père, une mère, deux enfants, dont une fille. En France je n'ai pas de soeur et je suis curieux de savoir le genre de relations qu'on aura. Le père aura une grosse voiture. Il sera assez distant, ne s'occupera pas trop des choses de la maison. La mère sera assez forte. Je sais que dès que je les verrai, j'aurai des préjugés... physiques. C'est difficile de ne pas en avoir. Et puis je pense que ces préjugés s'en iront, et ce sera aussi bien comme ça. Alors, on aura de vraies relations.

J'ai déjà rêvé de ma famille. C'est amusant car c'est assez contradictoire. Il n'y avait qu'un père, très discret, pas très présent, et un fils. C'était un super copain. Un véritable frère. On avait des liens très forts. On se débrouillait plutôt seuls. On faisait de la planche à voile ensemble, il me montrait plein de choses, et m'apprenait des trucs techniques.

### NATACHA (USA)

Je n'imagine rien. J'attends, je verrai.

# LES IMPRESSIONS DES PARTIS AUX PROGRAMMES

ILS OU ELLES SONT PARTIS POUR UN AN A L'ETRANGER.  
ELLES OU ILS NOUS ENVOIENT DE LEURS NOUVELLES.  
IMPRESSIONS DES QUATRE COINS DU MONDE

**Au début, en France, tout m'a étonné : les voitures, les volets, la maison, les repas, la télé.** Maintenant que je suis plus habitué à la France, je me rends compte que toutes les voitures sont normales, même la Twingo et la Renault et que les volets, il y en a sur toutes les maisons. Finalement, je me suis vite habitué au fromage, au pain, à la pâtisserie. La langue a ses nuances : le premier jour je ne savais dire que oui et non et le deuxième jour j'ai appris à dire peut être. En Amérique du Nord, les Français ont la réputation d'être snobs et très impolis. Ce n'est pas la réalité. Les Français sont comme les Canadiens, globalement gentils et polis. Il n'y a qu'au Louvre et sur l'île de la Cité, où ils sont vraiment désagréables. Mais là, c'est autre chose. C'est à cause du tourisme. Et moi je comprends, car je n'aime pas les touristes non plus. Finalement, il y a beaucoup de choses qui sont comparables en France et au Canada, en tout cas des domaines où on peut établir des comparaisons. Politique, sport, télévision. La télé en France c'est : foot, jeux, feuilletons US et foot... Je ne l'aime pas... Mais je ne l'aime pas non plus au Canada. On me demande souvent : "Tu préfères la France ou le Canada ?" et je ne réponds pas.

BILL - CANADIEN - VEIGNE - FRANCE.

## DONNER DES NOUVELLES

Participants, parents, anciens, très anciens... Continuez tous, et plus que jamais, à nous écrire. Impressions et commentaires sur le journal sont les bienvenus.  
3.14 - 12, rue Berbier du Mets  
75013 Paris

## ASSEMBLEE GENERALE - Convocation

L'assemblée générale de PIE se tiendra le mercredi 9 juin 1994, à 18 heures, au siège de l'association :  
12, rue Berbier du Mets - 75013 Paris.

Les questions suivantes seront à l'ordre du jour : Rapport moral, rapport financier, renouvellement des membres sortants du Conseil, fixation de la cotisation annuelle, questions diverses.

MANDAT ASSEMBLEE GENERALE.  
Je soussigné(e)

absent lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :  
 au président Olivier Gallo  
 à

pour l'y représenter et participer à tout vote en mon nom.  
fait à \_\_\_\_\_ Le: \_\_\_\_\_

Signature précédée de la mention "BON POUR POUVOIR"

**Question sentiment, le plus pénible, c'est de penser que j'ai un frère, qu'il a déjà trois mois et que je ne le connais pas.** Quand j'y pense, j'ai vraiment les larmes aux yeux. Mais je me console en pensant qu'il sera bientôt à moi. Le reste n'est pas grave. Le fait que je ne sorte pas aussi souvent qu'en France ne rend que plus appréciables mes moments de détente. Les trois ou quatre moments de "baston" (par minute de jeux) sur la glace ne rendent que plus attrayante l'ambiance des matchs de Hockey. Etc, etc...

Sinon, c'est une année incroyable. Je pratique le rodéo. C'est super mais c'est long à apprendre... A l'école, pour me récompenser de mon enthousiasme, le directeur m'a offert une poupée devant tout le monde... En cours de "Drama", je me suis surprise à diriger les scènes, moi la "French" qui a toujours un train de retard. Il faut dire qu'ici les gens sont plutôt timides et que je passe un peu pour une grande exubérante. Les publicités et les "French kisses" assurent à nous autres Français une drôle de réputation. La mentalité très conservatrice du pays fait le reste. Je pense notamment à l'homosexualité, la mode, etc.... (à l'école par exemple il faut obligatoirement danser avec un garçon. Mais, petit à petit, on s'habitue !).

A part ça, je me surprends moi-même. Je fais des découvertes. Je ne me rendais pas compte que j'aimais ma famille. Quant à ma famille canadienne, je l'aime beaucoup, malgré le caractère des enfants. Au milieu des trois bambins, je survis mais je souris.

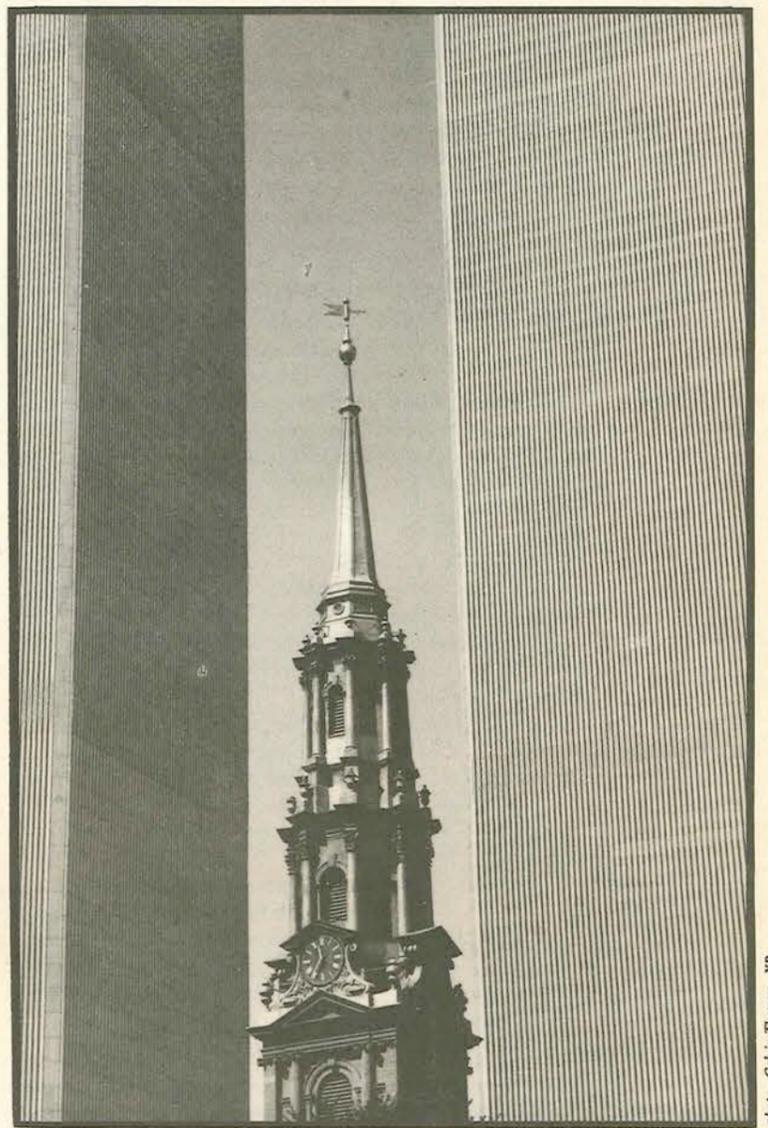
MARYLIN - FRANCAISE  
ALBERTA - CANADA.

**Je crois qu'en moi, un tas de choses a changé.** Je reviens en sachant parler anglais, en sachant ce que je veux faire, j'ai appris à connaître mes qualités et mes défauts, à comprendre qui j'étais, à me construire des bases. Je crois que je suis plus tolérante. J'ai connu des tas de gens extraordinaires. Bref, maintenant, je sais où je suis et où je veux aller. Pour toutes ces raisons, je veux rester, mais je veux rentrer.

EMMANUELLE - FRANCAISE  
COLOMBIE BRITANNIQUE - CANADA

**L'inflation, toujours et plus que jamais.** A Moscou, nous trouvons tous les produits, mais les prix sont assez effrayants. Il y a un an, Caroline vous parlait de 25 roubles pour du pain blanc, il vaut maintenant 250 roubles. Le trajet en métro qui valait 10 roubles en septembre, vaut maintenant 50 roubles. Le timbre-poste est passé de 135 à 415, etc... Je ne parle pas de tout ce qui est maquillage, parfumerie (dont toutes les femmes raffolent) et qui est quasiment inaccessible.

De leur côté les salaires stagnent et ont tendance à se faire tout petits face à la grimpe des prix. Le salaire minimum est de 25.000 roubles (environ 120F), le salaire moyen de 90 - 100.000. Difficile de tenir dans ces conditions. Alors les gens grappillent un peu partout. Les professeurs, par exemple, donnent des cours particuliers, et leurs prix explosent, au même rythme que l'inflation (10.000 de l'heure). Les jeunes russes sont très réalistes sur les difficultés que rencontre leur pays. Ils savent que la Russie n'est plus la puissance qu'elle était. Beaucoup de gens partent d'ailleurs vers les USA ou le Canada. J'ai lu récemment dans le magazine "Phosphore" qu'Eltsine était l'homme le plus populaire de Russie. Je ne crois vraiment pas que ce soit vrai. Surtout depuis les événements d'octobre. Les Russes pensent au contraire qu'il est très loin d'eux et qu'il n'a aucune conscience de leurs difficultés. Globalement, ils estiment que les dirigeants du Parlement (ceux qui ont été arrêtés), étaient plus lucides et plus conscients de la situation du peuple. Quant au capitalisme, n'oubliez pas que tout le monde y est favorable. Les personnes âgées sont aujourd'hui obligées de travailler. Leur retraites sont devenues des misères. Si leurs enfants ne peuvent pas les aider, ils sont contraints de mendier pour acheter leur pain. Le capitalisme pour eux est synonyme d'inflation, d'instabilité, de difficultés. Il leur arrive de regretter : "Nous n'avions pas tout, mais nous savions que le lendemain nous aurions assez d'argent pour le pain, le lait... Nous ne savons pas aujourd'hui si nous aurons encore notre appartement demain." Ce discours est tenu par un grand nombre de



personnes, qu'elles soient âgées ou jeunes !

A côté de ça la Russie est un pays formidable. Les gens sont très accueillants. Toujours prêts au sacrifice. Toujours prêts à vous faire plaisir. Culturellement c'est un pays énorme : musées, cathédrales... On ne sait par où entamer la visite. Il ne fait pas si froid que ça. On ne s'y fait ni agresser, ni arrêter. Nous mangeons à notre faim. La Russie est extrêmement civilisée. VALERIE - FRANCAISE  
MOSCOU - RUSSIE.

**C'est parfois difficile. En France j'étais habituée à la famille et aux sorties avec les amis.** Ici je n'ai qu'une mère américaine. Mais elle est vraiment adorable. Nous avons les mêmes centres d'intérêt, discutons souvent à cœur ouvert, et faisons beaucoup de choses ensemble. Elle adore voyager et pour moi c'est une aubaine. En dehors du Wisconsin, j'ai découvert Minneapolis et la côte Est. La Floride est prévue à Pâques et la Californie en Juin. Nous voyageons en voiture. C'est long mais c'est plus intéressant. On voit changer les paysages, les personnes et les accents. C'est moins cher aussi ! Je comprends de mieux en mieux cette langue : récemment on m'a prise pour une américaine. J'étais touchée. J'ai du mal à me faire des amis. A l'école les gens sont très sympas mais ils ne leur vient pas forcément à l'esprit de m'inclure dans leurs projets de week-end. Mes deux meilleures amies sont une Italienne

et une Allemande. Mais j'essaie de ne pas tout le temps rester avec elles. En ce moment il fait froid (-20° en général). Je vais de temps en temps faire du patin à glace sur le lac Mouana. J'attends le soleil et le prochain 3.14. See you soon.  
CHARLOTTE - FRANCAISE  
WISCONSIN - USA.

photo - Calvin-Thomas - XB



# ICIPANTS

## Salut, je suis Nicole, Américaine.

Je viens d'Alaska. En France j'habite en campagne avec beaucoup de vaches. Il y a des vaches à ma droite, MEUH, à ma gauche, MEUH, devant moi, MEUH et derrière moi MEUH. En France il y a beaucoup de vaches. J'aime assez la vie en France. Ça me change de l'Alaska, d'autant qu'en Alaska, je vis sur une île et que je vois la mer du matin au soir. Alors qu'ici à la campagne il n'y a pas de mer mais des vaches. J'ai quand même vu la mer le 26 décembre, j'ai ramassé un peu de sable et avec cette lettre je vous en envoie un peu. Salut.  
NICOLE - AMERICAINE  
PAYS DE LA LOIRE.

## Mes parents d'accueil sont très jeunes, on a beaucoup de choses en commun et beaucoup de différences aussi.

Mais nous avons appris à les respecter. Ils ne veulent pas me laisser repartir. Ils disent qu'ils vont me kidnapper juste avant mon retour en France. Ma mère d'accueil a même soumis aux voisins l'idée de faire une collecte pour que je puisse poursuivre mes études aux US.

Une fois, en jouant à un jeu de société avec ma mère américaine, j'ai réalisé que, même si nous nous connaissons que depuis peu de temps, nous avons une véritable mémoire commune ; quelque chose comme des souvenirs d'enfance.

Parler de tout et de rien, quelquefois tard le soir, même les veilles d'école, c'est quelque chose d'assez courant chez nous. Bien que j'aie quelquefois des petits moments de cafard, je vois plutôt la vie en rose.  
CORINNE - FRANCAISE  
VIRGINE - USA

PS. Maman, si je ne te l'ai pas dit suffisamment je te le répète : je t'adore.

## J'apprends plein de choses : une nouvelle vie, une nouvelle langue (je réalise chaque jour à quel point je maîtrisais mal l'Anglais) ; j'apprends à me maquiller, à porter des bottes de cowboy, à manger le moins équilibré possible.

La belle vie, en somme. Mais c'est vrai qu'il m'a fallu bouger un peu. J'étais timide et d'un seul coup, j'ai laissé ma timidité au placard. Il m'a fallu prendre l'habitude d'ouvrir mes oreilles, et commencer à m'intéresser à tout ce qui était américain. J'ai plein d'amis, je suis présidente du club de Français de l'école. A l'école je collectionne les A, alors que la première semaine je ne comprenais rien. En 5 mois j'ai grandi d'au moins deux ans. Je me sens plus motivée pour affronter ma dernière année de lycée quand je rentrerai en France. Je dois reconnaître que j'ai parfois du mal à vivre l'éloignement. Mais, vraiment, je remercie beaucoup mes parents et PIE pour ce grand changement.  
VALERIE - FRANCAISE - TEXAS - USA.

## Vous me l'aviez dit : "Alaska is a great place to live".

Malgré le grand froid (jusqu'à -35), je ne regrette pas un instant d'être venue. Les jours en ce moment ne durent que 3H 30. Vraiment, le temps passe vite.  
MARION - FRANCAISE - ALASKA - USA.

## J'ai adopté ce pays. L'Alaska fait réellement, maintenant, partie de mon cœur.

Le jour de Noël, nous sommes partis faire du scooter des neiges. On a grimpé sur une montagne. C'était effrayant, passionnant, magnifique. Là-haut les maisons étaient ridicules. J'avais l'impression d'être sur le toit du monde. En revenant à la maison nous avons ouvert les cadeaux.  
MARION - FRANCAISE - ALASKA - USA

**Fascination ou dédain... Ici personne ne reste insensible à la présence d'une étudiante étrangère.** Ces deux façons bien différentes de réagir illustrent parfaitement la situation. On vous aime parce que vous êtes curieux, parce que votre accent est marrant, parce que vous représentez une culture différente, parce que vous habitez un pays "exotique" que tous les Canadiens souhaitent visiter. Bref, vous avez tout pour devenir "populaire". A l'opposé, certaines personnes vous lancent juste un "Bonjour" en Français, histoire d'étaler leur culture et leur connaissance de la belle langue. Vous ne les intéressez pas plus que ça. Face à ces gens-là il vous faut prouver que vous êtes une "vraie" personne et que vous avez aussi besoin d'eux pour réussir votre intégration. Le jour où ils vous lancent un "Hello", c'est que la plupart des difficultés sont vaincues. Alors le rêve devient réalité.  
SANDRINE - FRANCAISE  
ONTARIO - CANADA.

## J'adore mon lycée.

Mes profs sont très ouverts, toujours prêts à me donner un coup de main, à parler. Après les vacances, quand je suis rentrée en classe de "TV production", tout le monde a crié "Welcome back, Caroline, we missed you". Par contre je ne m'entend pas très bien avec ma mère d'accueil. Elle se fâche dès qu'on est pas d'accord avec elle, elle a d'horribles préjugés sur les Français et n'accepte aucune discussion. Le père est plutôt sympa. Le fils aîné est hyper gâté et ne connaît pas la politesse. Je m'entends bien avec Rachel, la soeur, et pourtant elle est vraiment bizarre. Elle se teint les cheveux en bleu, parfois en rose et plus rarement en vert. J'imagine que tous les parents qui vont lire ma lettre vont trouver ça effrayant (je les comprends, car moi aussi, au début, j'étais choquée) mais finalement nous sommes très proches et je l'aime bien.

Parfois je suis très étonnée par les ados. Je trouve que beaucoup ont de gros problèmes. Peut-être qu'en France je vivais dans un milieu protégé et que je découvre vraiment ce qu'est le monde ! De toute façon, ici, ce n'est ni mieux ni moins bien, c'est juste autre chose. Je n'ai plus envie de revenir. Récemment, j'ai fait un "nightmare" : mon année était terminée et d'un seul coup, hop... Je me retrouvais directement en France. Mais c'était un cauchemar, car pour l'instant l'Amérique c'est la réalité.  
CAROLINE - FRANCAISE  
MASSACHUSETTS - USA

## J'ai reçu 3.14 aujourd'hui, et quand je l'ai ouvert j'ai senti une odeur très forte de watermelon.

Je me suis dit : "Tiens c'est bizarre qu'un journal sente le watermelon ; surtout un journal français. Quand j'ai tourné la tête, j'ai vu ma mère qui se mettait une nouvelle lotion. Devinez quel parfum ? Watermelon. Oui, vous avez gagné. A part ça, je suis à Traverse city, Nord Michigan. C'est une ville géniale, très étendue, entourée de lacs et de forêts. C'est tranquille, enneigé, magnifique. Je remercie tout le monde, vous et mes parents.  
AMANDINE - FRANCAISE  
MICHIGAN - USA

**Ce n'est un secret pour personne, mais les relations entre profs et élèves sont beaucoup plus décontractées et sympas.** Rien d'extraordinaire au fait de devenir ami avec un prof. C'est vrai que le niveau général paraît assez bas, mais à côté de ça chacun développe vraiment des qualités qui lui sont propres. Il n'y a plus de bons et de mauvais élèves, il y a une personne qui est plus différente que semblable à l'autre.  
EMMANUELLE - FRANCAISE  
COLOMBIE BRITANNIQUE - CANADA

## Editorial

# un énorme lapsus ?

**La langue est affaire d'état. Elle est un outil pour le politique. Si elle sert la nation, elle en est aussi l'image. Quand, en 1794, la France nouvellement républicaine décrétait la guerre aux patois et tentait avec succès d'universaliser l'usage du français sur tout le territoire, elle ne faisait qu'avaliser les grands bouleversements politiques des années précédentes et devancer la tendance des deux siècles à venir : celle d'une France jacobine, une et indivisible. La langue exprime donc les faits et la volonté politique. On peut, partant de cette constatation, s'étonner de la récente loi "relative à l'emploi de la langue française" qui appelle à la vigilance linguistique et qui prévoit, à la clé, réglementation et répression.**

**Cette loi semble aller contre l'histoire : quand elle exprime la nostalgie d'une grandeur passée elle colle bien mal aux événements des 50 dernières années ; quand elle encourage le protectionnisme des mots, elle se désolidarise de Schengen et de Maastrich. Si elle ne suit pas l'histoire, c'est donc qu'elle veut devancer l'histoire. C'est donc que nos gouvernants et nos législateurs (de tous bords) expriment à travers elle un souhait profond pour les décennies à venir. A savoir : "Restons Français, uniquement Français, protégeons-nous en protégeant d'abord notre langue". Et, on ne peut s'empêcher de penser que certains de ceux qui se présentent comme les chantres de l'Europe dévoilent ici, bien inconsciemment peut être mais réellement, le fond de leur pensée. Cette loi ne serait finalement rien d'autre qu'un énorme lapsus.**

**Alors, maintenant, que va t-il se passer ? Soit la loi sera sans suite (à l'image de la loi sur les espaces non-fumeurs dans les restaurants ; ou - pendant si longtemps - de celle sur la consommation d'alcool avant de prendre le volant) soit elle sera effective ; auquel cas, il faudra sévir.**

**Sévir notamment contre 3.14 qui dans ce petit numéro emploie, sans provocation aucune, les termes de "Counseling", "Graduation", "Smoking", "Gospel", "Saudades", "Flash-back", "Roller Skate", "High-school", "Gymnasium", "Interview"... Nous employons "Counseling", parce que c'est un langage commun à tous nos correspondants (dans tous les pays) et que son usage est beaucoup plus simple que : règlement des problèmes ; "Graduation", parce que la graduation n'a pas grand chose à voir avec un baccalauréat et que nous ne voulons tromper ni les enfants qui l'auraient obtenu, ni leurs parents ; "High-school" et "Gymnasium", parce que ça s'appelle comme ça ; "Saudades", parce que c'est plus émouvant que salut ; "Roller-Skate", parce que tous ceux qui en ont fait savent différencier un roller-skate d'un patin à roulettes (ça roule mieux et ça ne rouille pas), etc...**

**Loin de moi l'idée que l'Anglais qui perce à travers la langue française soit le plus intéressant des anglais et qu'il embellisse notre langue mais est-ce en ces termes que la vraie question se pose ? Permettez-moi par contre de m'inquiéter quand j'entends dire à propos de cette loi qu'elle va : "Protéger notre culture", ou "Défendre la cause nationale", ou encore "Sauvegarder la langue".**

**N'oublions pas que la langue n'est que le reflet d'autre chose. Si l'on s'émeut de ce que la télé et la publicité abusent des termes anglais à des fins bassement commerciales, c'est qu'il faut, à mon humble avis, s'émouvoir du mode de fonctionnement de la publicité et de la télévision. Si les jeunes préfèrent "cool", à "bien", c'est qu'ils en sont venus à croire que ce "cool" qui vient d'ailleurs est mieux que bien et, à juste titre ou non, qu'ailleurs est mieux que bien.**

**Quand on veut éradiquer un mal, il vaut toujours mieux commencer par cerner les causes de ce que l'on croit être le mal... Quitte à découvrir ce que l'on n'attendait pas.**

XAVIER BACHELOT



**J'habite à League City dans le Texas.** Je me rappelle du 19 août dernier. Il était 19 H lorsque j'ai atterri. C'est là que j'ai réalisé que j'étais partie et que j'allais rester 10 mois aux USA. J'étais heureuse.

Ma famille m'attendait avec une grande pancarte marquée "Welcome Delphine" et ma petite soeur m'a donné un dessin. Je lui ai tout de suite plu, elle voulait que je la prenne dans les bras. J'ai maintenant une nouvelle famille. Ma mère Laurie a 40 ans, mon père en a 36, et Lauren en a 3. Ce n'est pas toujours facile.

Pas facile de supporter les défauts de ceux qui ne sont pas vos parents et vos frères et soeurs. J'étais venu en me disant "Tu vas être indépendante". Or, ma mère est très possessive, et elle veut toujours me protéger.

J'ai pensé pendant longtemps que c'était fichu, mais j'ai réussi tout de même à faire comprendre à ma mère que je n'étais pas Lauren et que je n'avais plus 3 ans. Je pensais que je ne supporterais jamais son côté excessif, mais j'ai appris à être tolérante. Avec Lauren, qui est vraiment trop gâtée, j'ai appris la patience. Maintenant ça va mieux et depuis un mois je me sens vraiment chez moi.

Quand quelque chose ne va pas, je sais qu'il faut en parler sans attendre. Il y a deux mois, par exemple, j'en avais marre de ma famille. On a parlé. Ils m'ont expliqué pourquoi ils agissaient comme ça. Depuis rien n'a changé, mais

appris des USA quand nous recevions Suzanne à la maison ; et pourtant elle ne m'a jamais donné aucun cours d'Anglais ! Sinon la dame était très gentille, elle m'a dit où je pourrais trouver une laverie automatique. Elle va me donner l'adresse.

JENNY - FRANCAISE - MEXIQUE.

**Si j'ai eu la chance de tout pouvoir recommencer, et de devenir enfin ce que je souhaitais devenir, de faire un trait sur ce sacré passé et de ne plus recommencer les mêmes conneries, c'est grâce à vous.** Encore merci.

Avant de partir, j'avais du mal à croire que je pourrais changer, devenir meilleure, être plus "moi", mais je crois finalement que j'ai réussi. D'ici j'ai pu prendre du recul. Ça ressemblait à un jeu de société, quand vous remettez les compteurs à zéro. C'était comme un nouveau départ.

MARION - FRANCAISE - ALASKA - USA

#### DONNER DES NOUVELLES

Participants, parents, anciens, très anciens... Continuez tous, et plus que jamais, à nous écrire. Impressions et commentaires sur le journal sont les bienvenus.

3.14 - 12, rue Berbier du Mets  
75013 Paris



j'ai compris leurs blocages, et ils ont compris mes réticences ; et chacun de notre côté on fait des efforts pour former une belle famille. Quand on a parlé, j'ai beaucoup pleuré. J'ai pensé que ça n'était pas facile de vivre avec des gens qu'on aimera jamais comme sa propre famille.

DELPHINE - FRANCAISE - TEXAS - USA.

#### Je dois laver mon linge à la main.

Au début ça m'a traumatisée. Je pleurais toute la journée à cause de ça. Mais, petit à petit, je m'y suis habituée. Je fais tremper le linge tous les vendredis soirs et le samedi matin, je frotte. Pour les jeans et les pulls, c'est plus difficile : je n'arrive pas à rincer. Mais je ne fais aucune remarque à ce sujet parce que ce serait vraiment déplacé de toute façon, je crois que je vais passer mes vacances chez une copine qui a une machine à laver...

22 heures : je reviens de chez des voisins. La femme était très gentille mais ce n'est pas le genre de personne avec qui je m'entendrais très bien. On a parlé des échanges. Elle me disait que pour elle ça devait fonctionner dans les deux sens : "Tu reçois, donc tu dois donner". J'en suis intimement persuadée, mais pas comme elle l'entend. Elle voudrait en fait que je donne des cours de Français, dans ma famille et dans mon école. Mais je ne crois pas du tout que je sois venue pour travailler. A la rigueur je veux bien aider Blanquita - ma soeur, mais je ne suis pas enseignante, je n'ai pas été formée pour ça. Si je peux apporter quelque chose aux Mexicains, c'est en parlant, en donnant mon avis, en expliquant la France, et surtout, oui surtout, par ma présence. Je sais moi que j'ai beaucoup

**PHOSPHORE**  
LE MAGAZINE DES ANNEES LYCEE  
SPECIAL  
**orientation**  
321<sup>re</sup> 1<sup>re</sup>  
● CHOISIR SES OPTIONS  
● INSCRIPTIONS LE CALENDRIER  
● TOUT SUR LES SECTIONS SUPPLEMENT FICHES

#### CE QUE L'ON VOUS OFFRE

- Un visa longue durée en bonne et due forme (valable 13 mois).
- Une somme de 100 Dollars par semaine.
- 15 jours de congés payés.
- Un accueil en famille (vous disposez de votre propre chambre).
- La possibilité de suivre des cours (en université, community college...), en fonction de votre emploi du temps et de vos goûts.
- La famille et EurAuPair vous aident à organiser ces cours et les financent à concurrence de 300 Dollars.
- Une assurance spécialisée pour ce type de séjour couvrant les frais médicaux, chirurgicaux, et rapatriement.
- Un soutien

Un conseiller EurAuPair est présent sur place. Il organise des rencontres entre les participantes, il vous aide en cas de difficultés, il intervient si vous avez un problème avec votre famille d'accueil.

- Le billet d'avion, jusqu'à votre destination finale (aller/retour).

Les départs ont lieu de Paris. Vous pouvez utiliser votre billet retour jusqu'à la fin du 13<sup>ème</sup> mois et profiter d'un mois supplémentaire de vacances.

- Le choix de la période de départ. Les mois de départ sont : janvier, mars, mai, juin, juillet, août, septembre, octobre, novembre. Tous les départs ont lieu en 3<sup>ème</sup> semaine du mois, sauf pour Juin dont le départ est en 4<sup>ème</sup> semaine.

# histoires de coeur

# AIMER A L'ÉTRANGER

**Dans cette nouvelle rubrique, les parti-cipants peuvent raconter (en les romançant ou non) leurs histoires de coeur, ou livrer leurs sentiments sur la question de l'amour à l'étranger. Aujourd'hui: deux témoignages, deux poèmes et une réflexion critique sur le flirt aux USA. A suivre...**

#### A Mon Roméo,

Il y a huit mois je te murmurais : on ne sait jamais. Ce que nous réserve l'avenir. On ne sait jamais, si notre coeur commence à battre pour quelqu'un d'autre. On ne sait jamais si je pourrai attendre. Et bien aujourd'hui je peux te dire que les milliers de kilomètres qui nous ont séparés n'ont rien changé. Ils nous ont plutôt rapprochés. Notre histoire d'amour n'était pas si tragique. Il est vrai que j'aurais pu succomber, mais aucun Canadien n'a encore réussi à capturer mon coeur, aucun "Hi, Honey", ni "Hello Beauty" murmurés timidement à l'oreille ne m'a fait flancher. Les départs ressèrent les coeurs séparés. Juliette n'a pas à regretter d'avoir passé dix mois loin de son Roméo. See you. JULIETTE.

Susie est américaine. Elle vit en France. Elle nous raconte sa rencontre avec son futur mari. C'était il y a 20 ans... Il était "exchange-student"...

What does it take to leave your country, your family, your home? Leave your job, friends, and even your native language? It takes love. Our love story began in the year of Deep Purple, Cat Stevens, Santana... In 1975.

He was our small high school very first exchange student and a novelty to us all in rural America. Exotic and mysterious with long black hair, his physic tall and skiny covered with his only pair of cigarette tight jeans.

Surely not the football player type I was familiar with!

We offered him as many opportunities available and he created some of his own. By taking initiative, he never refused an invitation. His openness (?), curiosity (?), allowed him to experience religious retreats, snowmobile camping, theater productions, guitar lessons, and numerous sports, activities he was never any good at. He even managed to obtain a special place on the Senior Homecoming Court. He left a lasting impression on me, and the positive image of France due to his tremendous efforts to adapt, accept and to tolerate the radical difference found in our two cultures. After our graduation, I was not to have contact with him for eleven years. He, however, remained a faithful adopted son to his American family, visiting them and his long time friends he had made all over the country. It was during one of these return visits that our paths recrossed, fate made its move and here I am, in France today, happily married to the director of PIE : Laurent Bachelot. SUSIE

#### Love and Money,

Les Américains ont conservé des règles très puritaines au sujet des relations entre les filles et les garçons. Je vais vous parler de ce que les Américains appellent ; "a date". Vue de loin, l'histoire a l'air très romantique. Le garçon vient chercher la fille en voiture, ils vont tous deux voir un film, puis il la raccompagne, lui dit au revoir... et c'est tout.

L'histoire s'arrête là. THE END. Le hic c'est que la petite soirée a coûté au mec au moins 100 balles (entrées, pop-corn, soda...), sans l'avoir même embrassée ou plus si affinités ! La galanterie est si poussée aux USA qu'une fille ne mettra jamais le doigt dans son portefeuille si elle sort avec un garçon. Je dois dire que je ne m'attendais pas à ça.

Autre exemple. Au bal de fin d'année

("Prom"), il faut s'habiller en smoking (location : 300 Frs), puis emmener sa cavalière au restaurant (si possible, le plus chic de la vilie, disons... 350 F), puis se rendre au bal (qui dure exactement 3 heures et coûte la modique somme de 150 F). Ensuite il faudra se procurer les photos souvenirs (90 francs). Ensuite on ajoutera une fleur pour orner la robe de la cavalière (100 F). Je passerai très rapidement sur la location de la limousine, qui reste heureusement une option, mais que la moitié des couples environ préfère louer pour se déplacer entre la salle de bal et le resto.

Ce n'est pas que je sois égoïste ou radin, car j'ai toujours pensé que quand on aime on ne compte pas, mais où est l'amour dans tout ça ? Il y a un petit quelque chose qui me gêne là-dedans. Peut-être que ce soit si conventionnel et si faux. Moi, j'ai eu la chance d'y aller avec une copine que j'aimais beaucoup, mais j'ai plusieurs copains qui ont cassé leur tirelire pour des filles qu'ils n'appréciaient pas tant que ça ! FRED

#### A MA FAMILLE, Vous m'avez vue

Vous m'avez vue grandir, rire, pleurer, grossir (n'est-ce pas Alex ?), vous m'avez vue seule, surprise, craintive, confuse, frustrée (à cause des verbes), vous m'avez vue comprendre, contente, heureuse, jalouse, froide, malheureuse, vous m'avez vue changer, sortir, aimer, crier, disputer, écouter, vous m'avez vue dans le jardin, la serre, la cour, vous m'avez vue... Vous m'avez appris à sourire. Je vous remercie avec tout mon coeur. GRETCHEN

#### Poème

A l'âge de la poésie, écrits des morceaux d'histoires d'amour, histoires d'aimer et d'être aimé. Exprime les sentiments les plus profonds de ton coeur, partage avec la personne la plus proche de toi. La jeunesse, si belle, qu'elle nous fait pleurer de joie. La vie sentimentale enfin. Les traversées des ponts. Les ponts du coeur. VICTORIA

#### CE QUE VOUS OFFREZ

- Une aide à la famille : Pendant un maximum de 45h/semaine (vous disposez chaque jour de quelques moments libres, d'un jour et demi de repos par semaine et d'un week end complet par mois).
- La garde des enfants :
- De l'enthousiasme et de la disponibilité pour la vie de famille.
- Une participation aux tâches quotidiennes.

#### POUR PARTIR

- Avoir entre 18 et 25 ans inclus
- Etre en bonne santé
- Ne pas fumer
- Avoir été scolarisée dans le secondaire
- Avoir une connaissance fonctionnelle de l'Anglais
- Avoir une bonne expérience des enfants
- Être titulaire du permis de conduire

# UNE ANNEE AU PAIR AUX USA

**eurAuPair**  
Intercultural Child Care Programs

est un programme  
**CALVIN THOMAS**  
ORGANISATION

12 rue Berbier du Mets  
75013 PARIS (FRANCE)  
Tél: (1) 43 36 79 99  
Fax: (1) 43 36 77 36

Licence d'État n° 1754 86  
SARL au capital de 50 000 F  
Garantie financière CIC Paris  
RCP Mutuelle du Mans  
Siret: 351 213 764 00027 APE 7409

**Il sont partis il y a un, cinq ou dix ans. Ils profitent de 3.14 pour nous donner de leurs nouvelles et nous dire où ils en sont. Une façon comme une autre de faire un bilan de leur séjour.**

"Survive Minnesota and the rest of the world is easy." C'est ce qu'on m'a dit dans le Minnesota où j'ai passé toute une année entre 87 et 88. J'ai survécu et depuis je résiste bien au monde. A mon retour je ne rêvais que d'une chose : repartir, ailleurs. Tout me motivait. Voilà un an et demi que je suis à l'Université de Berlin. Ma vie dans cette superbe ville est vraiment trépidante et folle. Je croque tout ça comme ça vient. Je ne désespère pas, ensuite, de poursuivre le voyage dans ma vie professionnelle. Bonne continuation, ce que vous faites est génial.

KARINE BETTINGER.

Vendredi 25 juin. Vol AA 49. San Diego via Dallas. Décollage à 10H35. Ces mots sont très agréables à entendre. La première fois c'était en 85. En huit ans les choses ont bien changé, mais le contact avec ma famille américaine n'a jamais été coupé. Nous avons voyagé ensemble en Espagne en 87 et l'an prochain nous irons ensemble en Australie.

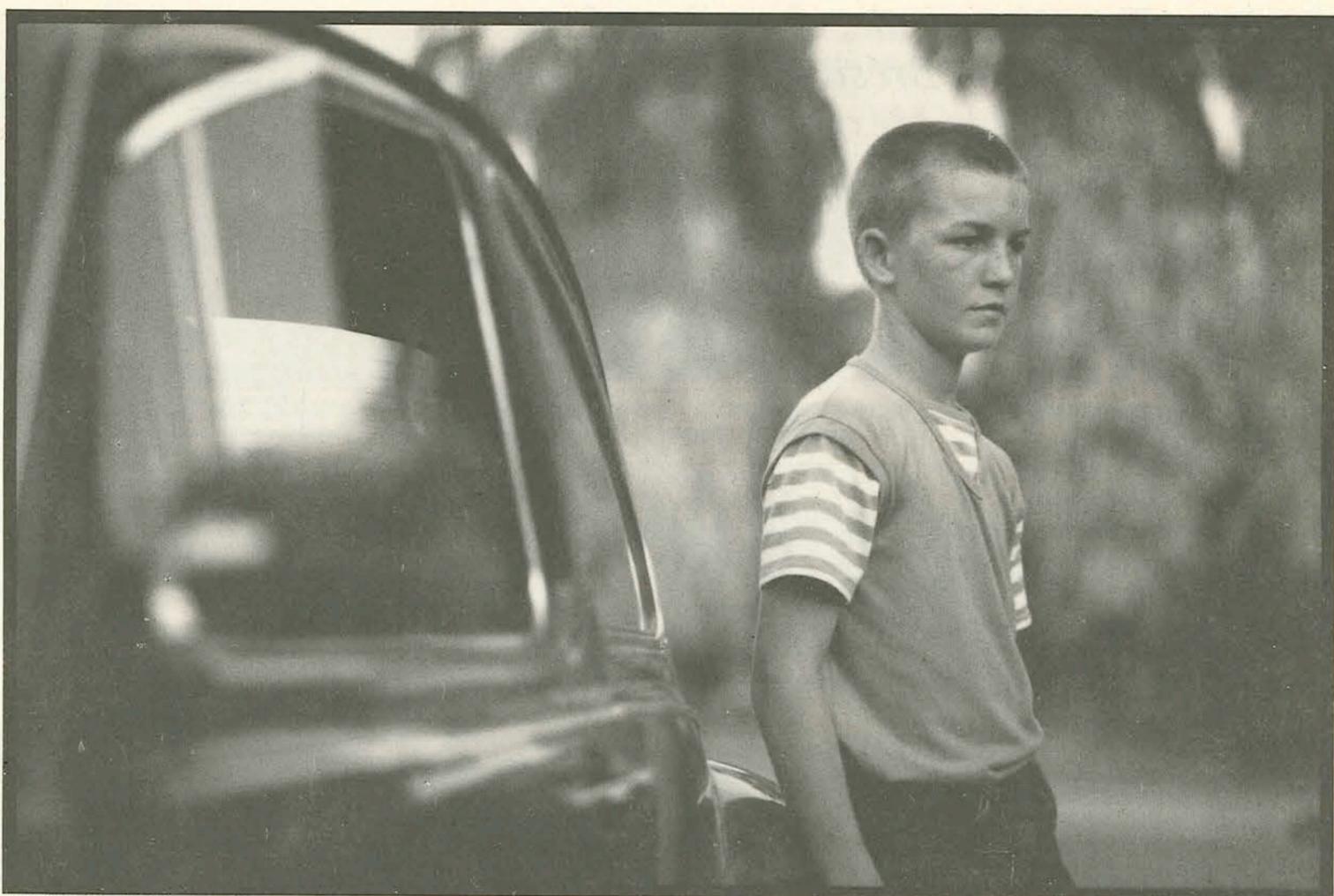
En attendant, je pars pour la Californie. A la fin du mois j'assisterai au mariage de ma soeur à Spring Valley. Je suis très heureuse de les retrouver. Seule ombre au tableau, mon frère Duane, qui vient de s'engager dans les marines n'a pu obtenir de permission. Il ne sera pas avec nous et il me faudra attendre un an pour le voir.

En dehors de ça, la vie suit son cours. Je travaille depuis un an à la Secodip et je n'ai guère le temps de venir vous voir. Love.

MYRIAM.

Je viens de lire le dernier 3.14. J'ai été très touchée par ce que dit Stéphane à propos de son départ aux USA (en 77): "Ce premier départ est devenu le symbole de tous les commencements, une icône que j'interroge à chaque croisement, à chaque doute." Il exprime exactement ce que je ressens. En partant il y a 7 ans, j'ai vaincu ma peur, ma timidité, mon manque de confiance. Je suis revenue persuadée de mon invincibilité. Je me sentais forte. Depuis le temps a passé, j'ai pris d'autres coups, et mon invincibilité s'est émoussée ; mais dans chacun des moments difficiles il me suffit de me souvenir pour que la machine soit relancée.

HELENE est partie pour un an en 1987.



DUANE, LE "FRÈRE AMÉRICAIN", DE MYRIAM. Photo prise en 1985, lors du séjour de cette dernière à San Diego.

photo - Calvin-Thomas - XB

Que sont-ils devenus ?

## FLASH-BACK

Vous devez penser que j'ai oublié la France et que je vous ai oubliés. Cela n'est pas vrai. La France, Maryvonne et Daniel... Vous êtes toujours dans mes pensées et dans mon cœur. Je veux que vous sachiez que le temps resté avec vous a été le meilleur de ma vie. A mon retour j'étais vraiment perdu. J'ai retrouvé un Brésil si différent de la France, avec des gens qui parlent beaucoup et tous en même temps. Moi qui étais devenu fils unique, j'ai trouvé très "boulversifiant" cette maison pleine de cousins et d'amis. En fait il m'a fallu réveiller en moi ma moitié brésilienne. Je sens maintenant que l'expérience que j'ai vécue était très particulière, fantastique et que personne ne pourra la comprendre. Et c'est sans doute pour ça qu'en arrivant à l'aéroport, ma

famille m'accueillait comme si je rentrais de vacances.

Je viens de rentrer dans une université qui propose une formation commerciale et, dans le même temps, je continue ma Fac de droit. Je prends également des cours d'anglais (d'un degré très avancé). Je cours à droite et à gauche (concours publics, permis de conduire, travail...) et j'arrive à collectionner les meilleures notes dans les deux facs. A la manière brésilienne, je me débrouille très bien.

Ma vie s'est donc enchaînée de manière bien folle depuis mon retour, mais ça risque d'être pire dans les prochains mois. Saudades. SERGIO Sergio est Brésilien.

Il a été accueilli chez Daniel et Maryvonne Déprez en 91

Voilà maintenant 8 mois que je suis revenue des USA et il ne s'est pas passé une semaine sans que je ne revive ce voyage. Il est vrai que tout dans ma chambre est fait pour me faire penser au séjour que j'ai passé là-bas : batte de base-ball sur le mur, photos préférées sur la porte, poster de l'école sur l'armoire, diplôme de graduation sur l'étagère. Bref il y en a partout. Sans parler du courrier, des coups de téléphone, des visites, des liens très forts qui sont conservés. Mes ami(e)s me manquent. Les matchs de base-ball me manquent, j'ai envie de me gaver de "donuts".

LAETITIA - FRANCAISE MASSACHUSSETS - USA (92-93).

Un petit mot de Madrid. Je suis partie en 83 aux USA. Voilà donc 10 ans. J'ai ensuite vécu trois mois en Pologne, et je vis maintenant en Espagne. Je ne crois pas que j'aurais fait tout ça si à 18 ans je n'étais pas partie un an à l'étranger. J'ai travaillé pour France-Telecom et Coca-Cola. Aujourd'hui je suis mariée et j'ai une petite fille. De mon séjour aux USA il me reste un ami infernal : mon chat "Garfield". Et beaucoup de souvenirs. C'était il y a 10 ans.

ANNE-SOPHIE CARLIER.

une seconde). Ma matière préférée c'est le dessin, mais j'aime aussi les langues. Je me débrouille assez bien avec les sciences, mais j'ai décidé de me concentrer plutôt sur l'histoire dans les prochaines années.

Le sport, à l'école, c'est l'horreur ! Quand on joue, au basket par exemple, je suis toujours le dernier qu'on va prendre dans l'équipe. Suis-je fainéant ? Le prof dit que je manque de motivation, mais pour quelle raison courir comme une bête après une balle, si c'est juste pour la jeter tout de suite vers quelqu'un d'autre ? Et surtout, faut-il toujours être le meilleur ? Mais je n'ai rien contre les sports en général puisque je fais tous les jours une longue promenade avec le chien et que j'aime faire du vélo.

Le futur pour moi, c'est toujours loin. Je ne sais pas du tout ce que je vais devenir quand je serai grand, mais dans le fond, le sait-on jamais ? Je pourrai peut-être me figurer quelque chose comme architecte ou quelque chose dans les sciences politiques.

Amitiés. ANTTI

## OUVRIR SA FAMILLE À UN JEUNE D'UN AUTRE PAYS



**40 jeunes étrangers sont, comme ANTTI, encore à la recherche de familles susceptibles de les accueillir toute une année. Que ceux qui sont intéressés par l'accueil se fassent connaître. Nous étudions toutes les candidatures.**

**NB - L'an prochain nous avons l'intention de recevoir en France Tally Klim. Ses dimensions, "hors normes françaises" (130 Kg pour 2m), ne nous permettent d'accepter sa venue que conditionnellement. Il nous faut donc d'urgence lui trouver une famille d'accueil. Tally aime le sport (basket) et les enfants !**

je suis un garçon finlandais, âgé de 16 ans.

## Je m'appelle Antti Hynonnen,

**Court autoportrait d'un jeune étranger qui arrivera en France à la fin du mois d'août prochain, et pour qui PIE est à la recherche d'une famille d'accueil.**

J'habite dans une maison d'Helsinki, avec mes parents et mon petit frère, de quatre ans mon cadet. Nous, on habite dans une vieille maison en bois. Dans ma famille on s'entend bien. Bien sûr parfois on se dispute - on est tous assez fougueux, mais heureusement personne entre nous n'est rancunier. J'ai aussi un

grand chien. Mes parents sont juristes et tous les deux ils ont beaucoup de travail, mon père surtout. Il est presque toujours en voyage. C'est pourquoi ils ne peuvent pas se mêler de mes affaires et me laissent relativement libre. Moi, je pense que c'est bien parce que ça m'a appris à être indépendant. Je sais que je me débrouille, que ce soit à la maison ou que ce soit ailleurs. J'ai beaucoup d'amis et je suis bien en leur compagnie. Je suis une personne ouverte et sociable et je crois que si on allait demander à mes amis ils diraient la même chose. Les mots "craqueur" ou "dragueur" ne me conviennent pas. Les "boîtes", par exemple, pour moi c'est plutôt "non merci" trop de monde, trop

de bruit. Je préfère rencontrer mes amis dans une atmosphère plus intime. Une petite boum à la maison ou rendez-vous dans un café - ça c'est plutôt de mon goût.

Je suis énergique mais un peu impatient. Mais si c'est nécessaire je suis capable de travailler très dur. Pendant mes loisirs je joue du piano. Je prends des leçons, mais je ne sais pas encore grand chose. Il paraît qu'il me manque du talent, ou bien, pour être honnête, de la patience aussi. Ma passion c'est le dessin. Pour moi, c'est une façon de m'exprimer et de me relâcher... Et ça n'a pas besoin de coûter cher.

A l'école, je suis en 1ère dans le lycée finlandais (en France ça correspond à

Tour du monde, cinquième étape.  
Après la Russie, le Brésil, l'Oklahoma et l'Alaska,  
3.14 visite le Mexique et... La France.

# Lettre de France Lettre du Mexique

**Fort contraste entre ces deux articles. Jenny nous raconte Tuxtla au moment des événements révolutionnaires de janvier dernier. Quant à Ana, elle nous décrit une France insouciant et dorée. 3.14... Entre l'actualité et la promenade.**

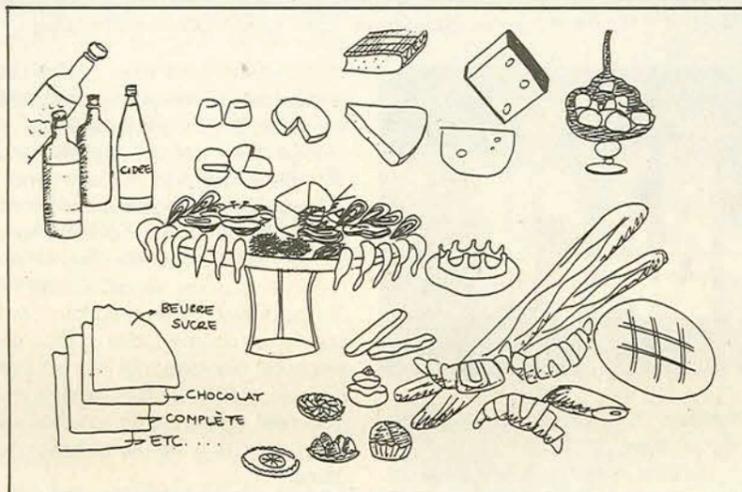
**I** est 8H20, je viens de raccrocher le téléphone, il me reste un peu de temps avant d'aller au lycée pour écrire tout ce que je ne peux pas dire au téléphone.

L'école se passe bien. Ce semestre-ci j'ai des cours de sociologie, sciences de la communication, maths, biologie, anglais, économie, problèmes politiques et économiques du Mexique, informatique, musique, sport, histoire des doctrines philosophiques, étymologie gréco-latine, et introduction au droit. Quelques unes de ces matières vont changer au 6ème semestre. J'ai des cours de 7H à 8H30, avec deux récréées de 30 minutes. J'ai des profs bien et d'autres vraiment nuls. Je me suis fait beaucoup d'amis. Plus souvent masculins que féminins car les filles sont d'une superficialité décevante. Je ne mange jamais avant 14h30, 15H. Au début c'était dur, je mourrais de faim. L'après midi, je lis, j'écris.

Blanquita, elle, va au gymnase faire de l'exercice. Ses parents travaillent là-bas. Le père rentre tard le soir. Riquis (le frère - 14 ans), va à une école d'Anglais de 19 à 21 heures. Le soir, donc, chacun mange à son heure. Je vais bientôt m'inscrire à une école de musique... Ca me manque trop de ne pas en faire. La famille a un piano, mais désaccordé, et ils ne sont pas musiciens pour deux sous. J'ai mis beaucoup de temps à m'habituer à ma famille mais en fait ils sont bien sympas. Ils ont une vision des choses très différente de la mienne, mais je suis venue pour voir autre chose, non ? Ils sont très traditionnalistes, très stricts avec leur fille, donc très strict avec moi. Je me rends compte à quel point je suis libre en France, et à quel point ma mère a confiance en moi. Ils acceptent difficilement que quelqu'un vienne me voir quand ils ne sont pas là ou que je rende visite à des amis. Avec les événements politiques du moment, c'est encore pire qu'avant et je n'ose même plus aller au centre commercial.

En ce qui concerne la guerilla, tout a commencé le 31 décembre, quand des indiens du Chiapas (Ejercito Zapatista para la Liberacion Nacional) ont pris San Cristobal, Las Margaritas et Altamirano. Ils ont coupé les communications, l'électricité, et ils ont déclaré la guerre à l'armée. Tout le Mexique a appris ça le 1er au matin, alors que le pays était encore dans les brumes de l'alcool.

Les gens se sont affolés, on a vu l'armée défiler dans les rues de Tuxtla (convois,



avons, hélicoptères, tanks). Le soir, à 8H30, il n'y avait plus personne dans les rues : on aurait dit le couvre-feu. Et la nuit n'a jamais été si tranquille. Dans les jours qui ont suivi, les rumeurs ont couru. Le 3 janvier, à l'école, il n'y avait pas la moitié des élèves, ni des profs. La presse était censurée. On apprenait seulement le nombre de morts. On nous disait que l'armée avait repris les choses en main et que tout allait bien. Mais les témoignages des gens étaient bien différents de ce que nous disait la TV. Dans Tuxtla tout paraissait normal, à part les hélicoptères dans le ciel et les soldats que l'on croisait de temps à autre. Le samedi, Blanca est venue me parler. Elle m'a dit qu'elle avait un peu peur pour ses enfants et que si ça continuait elle les enverrait dans l'Idaho, où elle a de la famille. Elle m'a dit de contacter ma famille et de prendre une décision avec eux. Je l'écoutais en pleurant, en pensant que je n'avais pas de chance et que vraiment je ne voulais pas rentrer. Je ne pensais pas que le problème était si grave. J'ai appelé. Chez moi, il n'y avait que ma grand-mère. Je ne voulais pas l'affoler. Je crois quand même que j'ai fait peur à ma grand-mère et je m'en suis voulue. Je voulais vous appeler directement à Paris, mais je n'avais plus votre numéro. Finalement les choses sont rentrées dans l'ordre. Tuxtla est restée relativement calme et ma famille ne s'est pas exilée. Je languis de parler à mes parents. Je leur raconterai tout ça par courrier, mais ça va mettre plus d'un mois à arriver. C'est dur d'être décalée. PS. L'idée de devoir rentrer prématurément m'a fait réfléchir aux plaisirs que j'ai ici. Je ne regrette rien. Ca vaut la peine.

JENNY

**P**aris est énorme, internationale. Il y a de tout. En même temps c'est une ville classique. Dès qu'il voit une rue ancienne, quelqu'un, comme moi, qui vient d'un pays nouveau, se dit : "Ca doit être la plus belle rue de la ville". Mais non, toutes les rues sont pareilles. Paris a une âme. J'ai essayé de la trouver. C'est dur de tout voir, mais il y a des choses qu'il ne faut pas louper. A mon avis, la visite de la Tour Eiffel est obligatoire. Le Trocadéro aussi : apportez vos "Roller-skates". Les Halles : pour voir les gens qui jouent de la musique et font du théâtre, ou bien juste pour se balader. Montparnasse : pour les cinés (c'est fou ce qu'il y a comme cinés). Si vous avez un peu de temps montez à la Tour. St Germain, Montmartre...

On ne peut pas parler de la France sans parler de la nourriture. Les "musts" restent les croissants, les crêpes, le fromage, la tarte aux pommes et le cidre, les fruits de mer, les plats arabes (je ne connaissais pas le Couscous, vous imaginez ?) et les cuisines de tous les pays. La France c'est le pays de la mode. Ce que j'adore, c'est la liberté de chacun. Il y a de tout et personne ne se fait rejeter ni remarquer à cause de cela. Bien sûr dans les lycées, il y a des dominantes : 501, chaussures à grosses semelles, blouson en jean ou en cuir, couleur noire. Question d'âge et reflet d'une mentalité.

ANA

3.14 - PHOTOS ET REDACTION  
Xavier Bachelot - Marianne Montely.

Etats-Unis - Canada :  
Embarquez pour l'Amérique du Nord !!!

Du nouveau pour tous les amoureux de l'Amérique du Nord ! En effet, en plus des Etats-Unis, le Club TELI (Travail, Etudes et Loisirs Internationaux) s'intéresse maintenant au Canada. On connaît ce Club (Association Loi 1901) pour les précieux services qu'il rend depuis déjà 5 ans à tous ceux qui rêvent de se rendre aux USA pour y trouver un job, un stage, une place au pair, y immigrer, y faire des études, du tourisme futé... et bien depuis quelques mois, tous ces services sont dorénavant étendus au Canada. Le Club vient d'ailleurs de consacrer le dernier numéro de son journal bimestriel "La Newsletter" à ce fabuleux pays. On y découvre un étonnant dossier, extrêmement documenté (coût de la vie, logement, travail, immigration...) qui ravira tous ceux qui souhaitent en savoir plus et qui envisagent de s'y rendre en parfaite connaissance de cause (on y apprend d'ailleurs qu'il y a et qu'il va y avoir des choses intéressantes à y faire). Les pôles d'intérêts du Club vont encore s'étendre puisque l'on apprend que l'Australie est également au programme en 1994...

Signalons aussi la sortie de leur tout nouveau guide : "Le Répertoire des entreprises qui recrutent à travers le monde entier". L'association TELI a en effet, rassemblé dans cet ouvrage tout ce qu'il faut savoir pour partir à l'étranger (assurances, salaires, chômage, trucs et astuces pour trouver un job, une place au pair, un stage à l'étranger, etc...) mais également une liste d'adresses de sociétés ou organismes qui ont tous l'habitude de recruter du personnel étranger. Cette liste a été établie grâce à toutes les informations recueillies par le Club depuis 5 ans auprès de ses propres membres (beaucoup vivent maintenant à l'étranger !), auprès des correspondants du Club à l'étranger et auprès des entreprises elles-mêmes. On y découvre comment travailler dans un restaurant français à Epcot Center en Floride, partir ramasser des cerises en Angleterre, travailler dans une ferme en Suisse, vivre dans un kibboutz, faire un stage au Japon, travailler dans un camp archéologique en Amérique du Sud, partir un mois au pair à Moscou, travailler dans les pêcheries en Alaska sur un bateau de croisière, une plate-forme pétrolière, dans une colonie de vacances en Californie, etc, etc... et plein d'autres choses encore...

Pour toute information complémentaire, contactez le Club TELI  
BP 21  
74961 CRAN GEVRIER  
FRANCE  
Tél : (16) 50 57 70 96

## LES BREVES DE PIE

LE BUREAU, LES DÉLÉGUÉS, LES PROCHES.  
NOUVELLES DE L'ASSOCIATION ET DE  
CEUX QUI GRAVITENT AUTOUR.

### NORGE

Au mois d'août prochain, Delphine Pouligny sera la première participante PIE à se rendre en Norvège pour y passer une année.

### ACCOMPAGNATEURS

Calvin-Thomas est à la recherche d'accompagnateurs, de plus de 26 ans, pour ses séjours d'été. Si vous êtes intéressé, contactez Bénédicte Déprez au 43.36.79.99.

### SARAH ET SILERIA

Elles sont Suisses Allemandes. Elles arrivent cet été en France, et seront les premières Suisses à passer une année dans une famille PIE.

### JAPON

Le premier accueil d'un Japonais à PIE, c'était il y a 13 ans. Le second aura lieu l'an prochain. Il s'appellera Hidenori et sera reçu par la famille Causin.

### 2X2

Coup de chapeau aux familles Bouttier et Crampon qui, cette année, reçoivent chacune deux étudiants étrangers : Reeta (finlandaise) et Ingrid (norvégienne) ; Zandria (néo-zélandaise) et Frida (allemande).

### X 6

Avec 6 participants au programme "départ", la région Bourgogne améliore de façon spectaculaire son record et entre dans la cour des grands... C'est la récompense des efforts engagés depuis plusieurs années autour de Chatillon et de Semur.

### OCEANIE

Les inscriptions aux programmes "Un an en Australie", "Un an en Nouvelle-Zélande" se poursuivent jusqu'à la fin du mois de juillet.

### L'AN PROCHAIN, DANY CARTON ACCUEILLERA...

... pour la troisième fois. Après avoir reçu un Américain et une Australienne, elle accueillera Bradley, un Canadien.

### STAGES

16-17 août, 31-2 sept, 4-5 sept. Que ceux qui veulent nous aider à animer les stages de préparation de l'été se fassent connaître : (1) 43.36.45.45.

### UN GRAND MERCI...

A Madame Gualano, qui a fait, il y a deux mois, un don spontané de 200€ à 3.14.

